

## Assonances de Gilles Vigneault

Caroline Bayard

Numéro 39, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40087ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

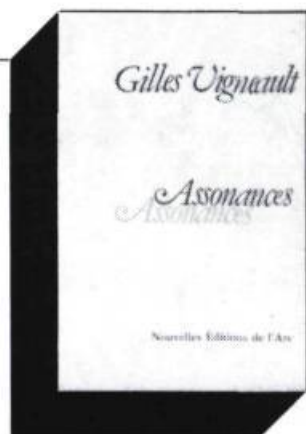
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bayard, C. (1985). *Assonances de Gilles Vigneault*. *Lettres québécoises*, (39), 52-52.

# Assonances

de Gilles Vigneault



Czeslaw Milosz écrivait il y a quelque temps que le poète diffère des autres en ce que son enfance n'est jamais vraiment close et qu'il préserve en lui vivants des fragments de cet être pourtant englouti à un moment, à un angle du point de fuite. Ces réflexions<sup>1</sup> paraissent curieusement s'appliquer au dernier volume de Gilles Vigneault dont les poèmes recréent une certaine rondeur, une certaine fraîcheur, la vivacité d'avant la lassitude, les incertitudes et les petites lâchetés qui constituent le vieillissement, sinon du corps mais du reste. C'est la valeur simple, décisive de petits moments solidement fichés dans la terre-mémoire, des moments venus de l'avril des outardes, de ceux de l'oignon solitaire et héroïque (premier visiteur du jardin), de ceux du traversier d'un soir d'octobre lorsque le fleuve est plein de brouillard. Il y a un risque bizarre à parler de ces moments d'*Assonances*. Ils sont si simples que la dérisoire paraphrase s'écrase à leur lisière, si intenses dans leur fragilité que la réception qui leur est due devrait — pour être adéquate — manifester de semblables qualités. Il y a bien des messages laissés aux enfants (entre et par dessus les lignes) ou à ceux qui sont parmi eux. Messages conseils, messages précautions, messages visions du possible aussi. Voir par exemple «Avertissement»:

*En ces temps incertains  
Entre extinction d'espèce  
Et renaissance universelle  
Des enfants seront vus  
Prostrés pendant des jours entiers  
Remuant légèrement les lèvres  
Devant certaines fleurs  
Parmi les plus sauvages  
Surtout: Ne jamais  
Brusquement  
Les sortir de leur réalité neuve  
Qu'on prendra au début pour des rêves  
Mais plutôt voir  
À ce qu'ils ne prennent point froid  
Leur construire si c'est l'automne  
Un abri même sommaire  
Et les attendre  
Un peu en retrait.  
C'est d'eux et de personne d'autre  
Qu'on prendra des nouvelles  
Des intentions véritables  
De ce qui restera d'instinct  
Dans la chimie révoltée  
Des moindres marguerites...*

ou encore dans «Repère» l'exhortation à une nouvelle éducation, ni sentimentale, ni sotté:

*Des enfants  
S'offriront en sacrifice  
Il faudra les persuader  
De vivre.  
Les emmener au laboratoire  
Des racines  
Et qu'ils en sortent  
Avec chacun dans sa main  
Une feuille fraîche  
Alors sera venu  
L'heure de leur apprendre  
Les anciennes saisons.  
Et les vrais arbres.  
Et quand ils vous remercieront  
Aller loin d'eux  
Et beaucoup rire.  
Fermer les yeux  
Pleurer un peu  
Et rire encor.  
Et déjeuner.  
Et rajeunir.  
Pour espérer.*

Les qualités de Gilles Vigneault sont aussi ses vulnérabilités: cette ronde simplicité de la perfection élude parfois et s'enfuit d'autres fois. Ou alors il y a une telle fugacité dans ces moments que le toucher et l'œil scrutateur les font s'évanouir au premier contact. Le contenu du sablier est passé et l'on n'a que l'illusion mémorielle sans grain qui râpe sous les doigts. Ce sont le soutenu et la focalisation qui manquent. Et cependant l'écriture excelle ici dans la brièveté des menus moments, dans ce qui paraît petit et se révèle en fait être capital, essentiel, intensément précieux des années plus tard. C'est peut être cela que l'on attend de lui et qu'on veut lui demander. «Exprimer sa nuit» pour utiliser une de ses expressions n'est pas une destinée qu'on lui souhaite vraiment.

1. Czeslaw Milosz, *The Witness of Poetry*, Harvard Univ. Press, 1983, p. 41.